

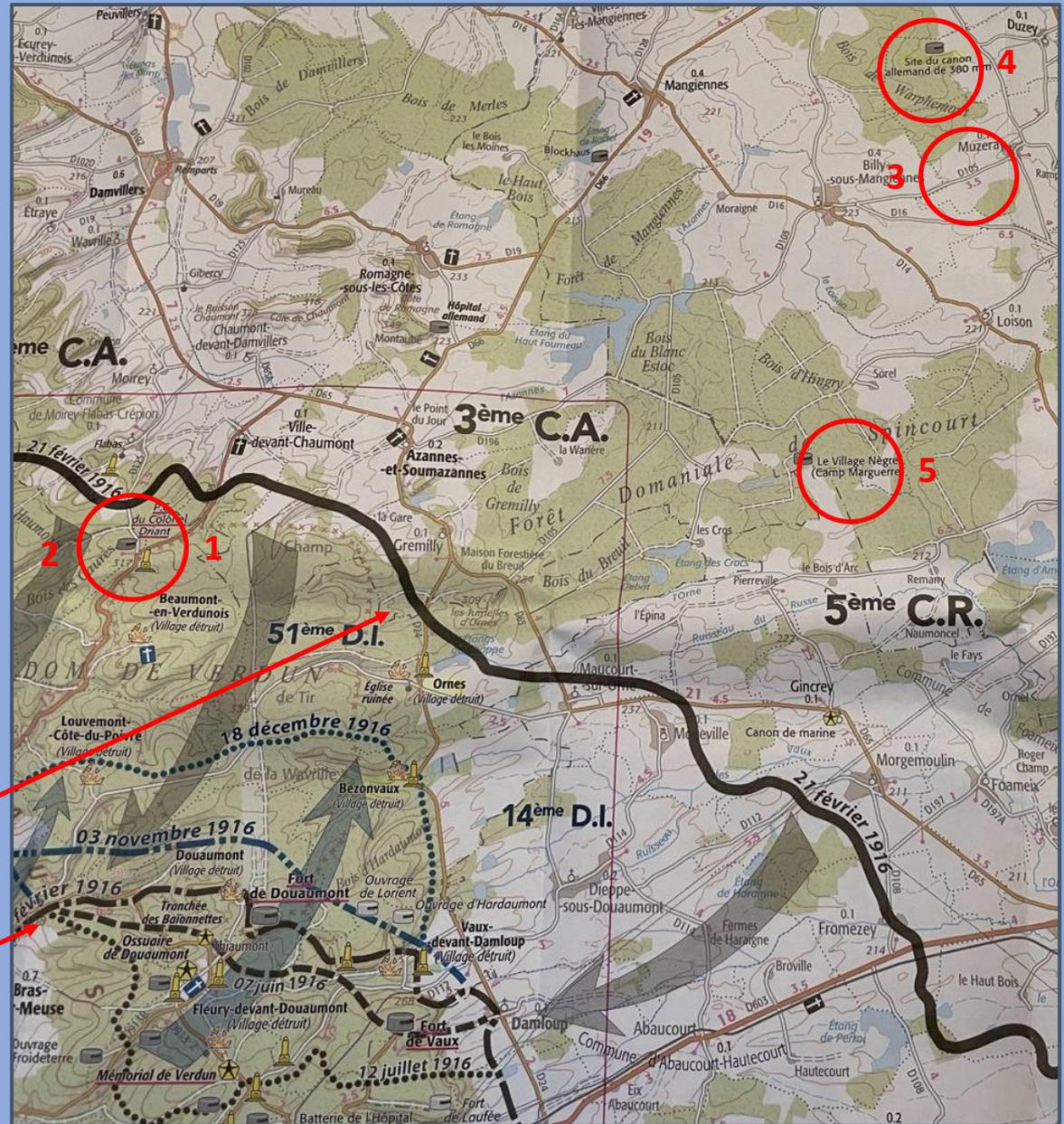


Monument du lieutenant-colonel Driant et ses chasseurs

Verdun – Arrière-Front Allemand

Samedi 3 Juin 2023

1. PC du lieutenant-colonel Driant
2. Les blockhaus Allemands du Bois des Caures
3. Château d'eau de Muzeray
4. Canon et installations de Duzey
5. Camp Marguerre



Ligne de front avant la bataille de février 1916

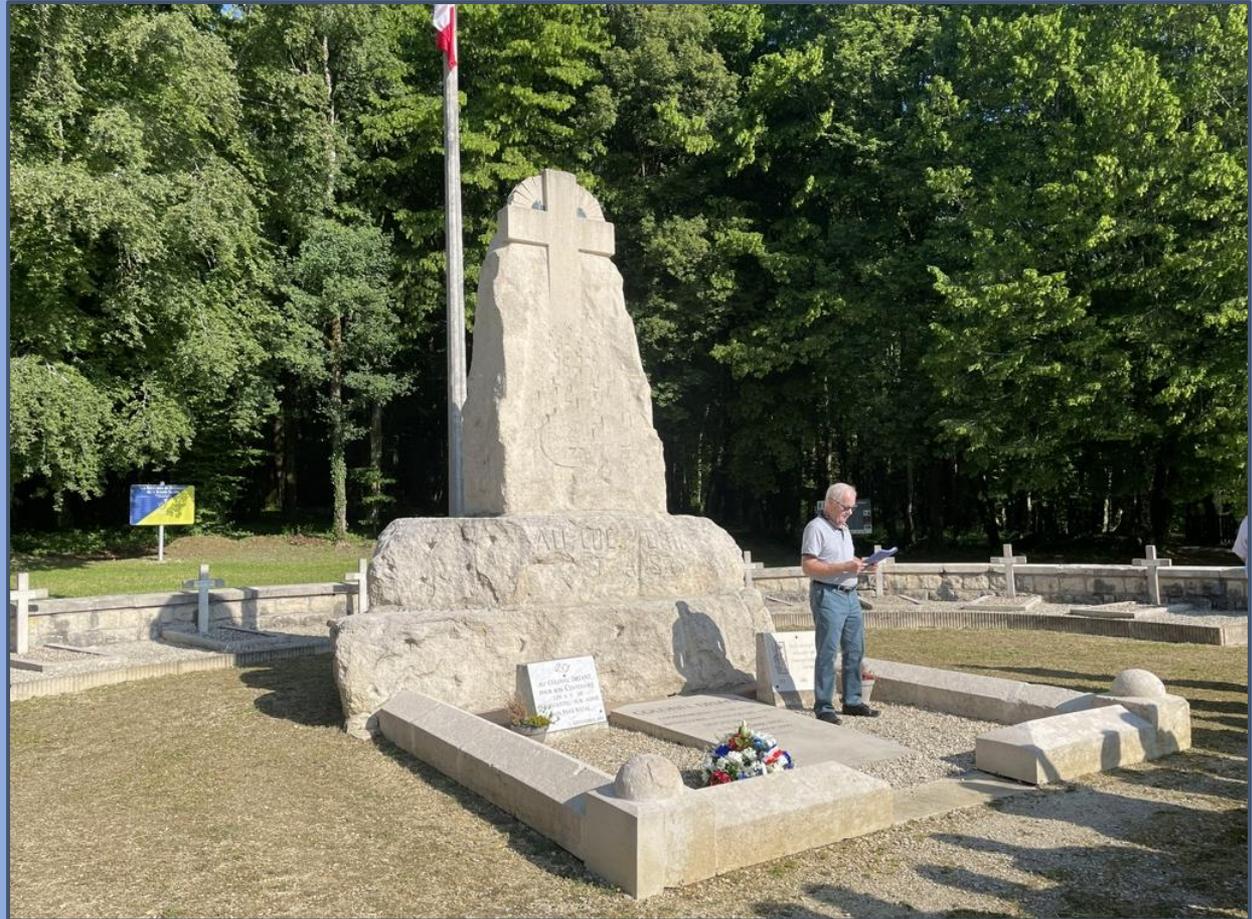
Changements du front pendant 1916

1. PC du lieutenant-colonel Driant

Le **21 février 1916** les Allemands attaquent le Bois des Caures après un orage d'acier d'une puissance inouïe. Ils sont confrontés à deux bataillons de chasseurs français (56e et 59e) sous le commandement du lieutenant-colonel Emile Driant, député de Nancy.

La force des Allemands était trop importante et **Driant** mourut le lendemain pendant un repli vers le sud-ouest, après avoir effectué un pansement provisoire à l'un de ses hommes.

Le sacrifice des chasseurs ne fut pas vain: ils ont suffisamment **ralenti l'ennemi**, pour permettre à l'armée française de se regrouper.



Cérémonie de Association Nationale 1914-1918



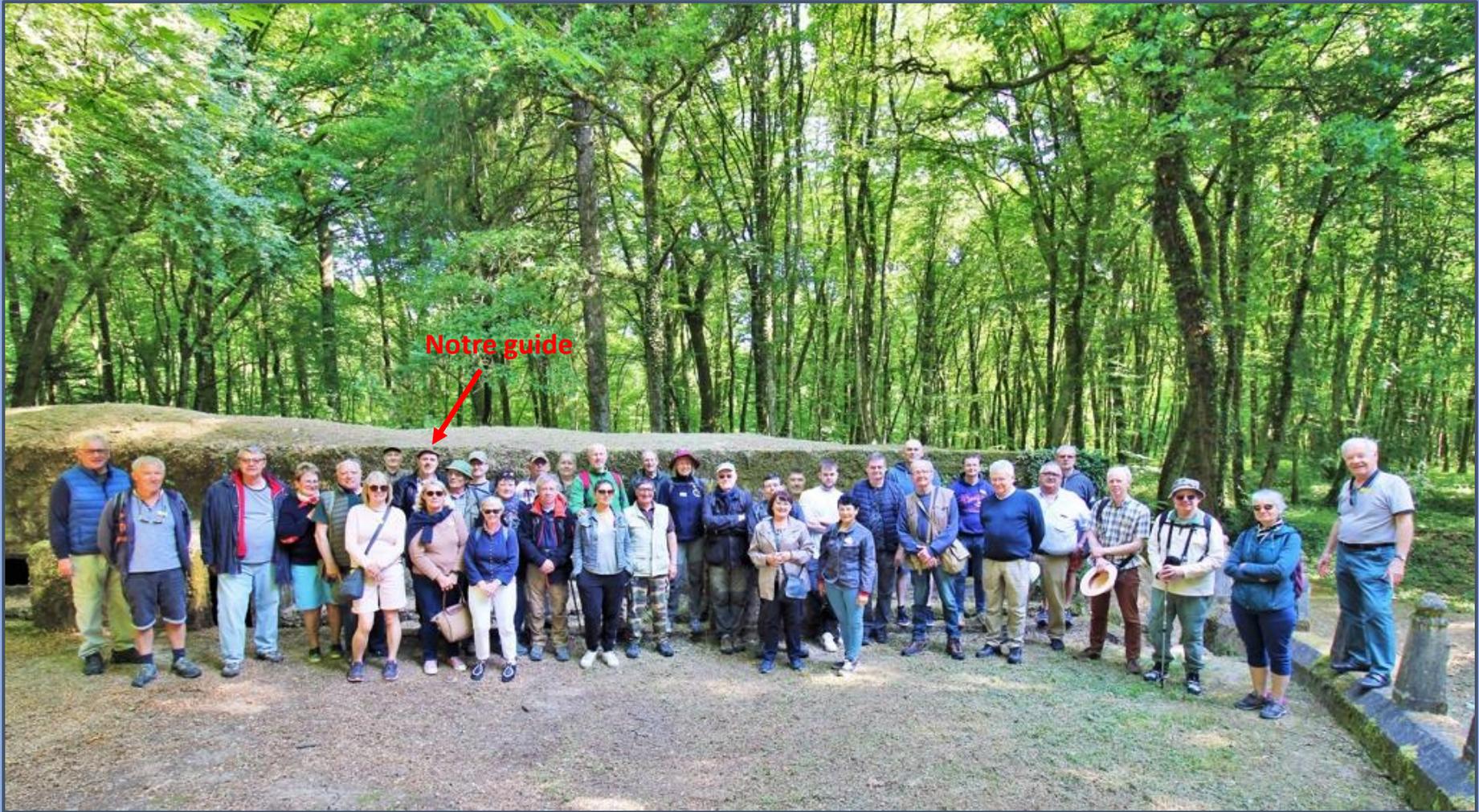
Notre président Guy Vieville et notre guide Nicolas Czubak ont déposé la traditionnelle gerbe au Monument du lieutenant-colonel Driant et de ses chasseurs.



Le PC du lieutenant-colonel Driant



Photo du groupe devant le PC du lieutenant-colonel Driant



2. Les blockhaus Allemandes du Bois des Caures

Tous les bunkers allemands dans le Bois des Caures ont un nom d'un animal. Aujourd'hui, ils sont très difficiles à trouver.

Pendant la sortie la route normale était bloquée et nous avons été dans l'obligation de prendre un chemin alternatif, avec beaucoup d'obstacles et de tranchées à franchir.





Mammut



Krokodil





Hai



3. Château d'eau de Muzeray

Le château d'eau fut construit en 1915 et est situé devant la commune de Muzeray.

La tourelle était un élément d'une installation complète mise en place pour alimenter en eau les troupes allemandes dans la région.

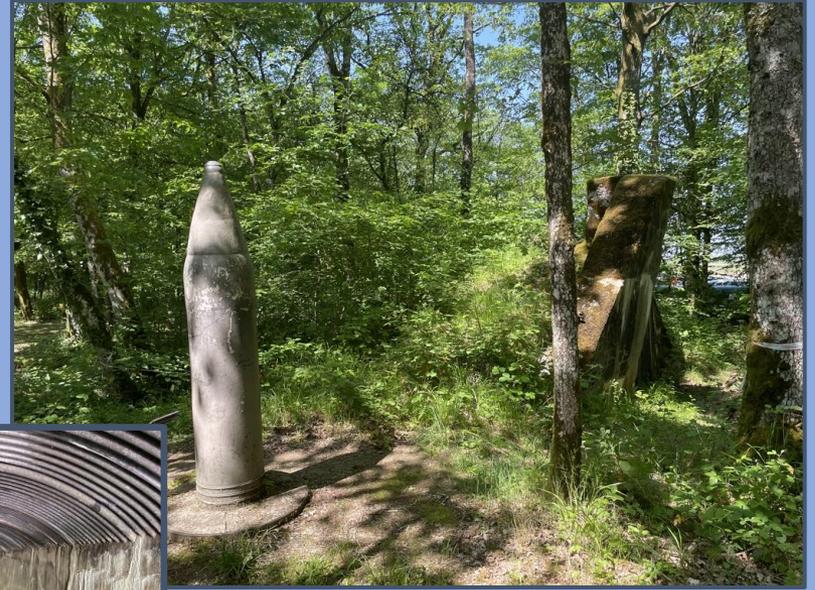
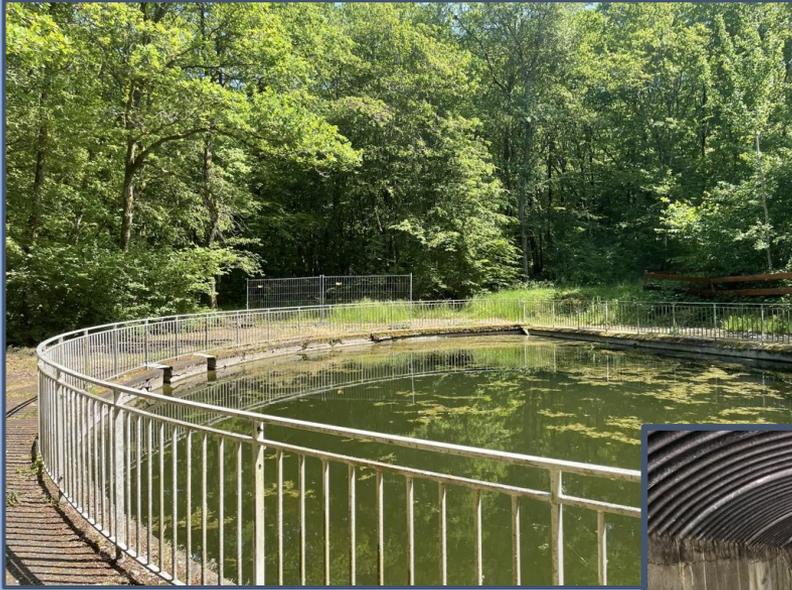


4. Canon et installations de Duzey

Dans le bois de Warphémont était installé un des lourds **canons de marine** allemande. Les canons avaient une portée de près de 40 km.

Le canon que nous pouvons visiter est un canon de marine français de 305 mm, construit en 1906. Le canon original portait le nom 'Langer Max'. Il avait un calibre de 380 mm et a tiré son premier obus sur Verdun en octobre 1915.



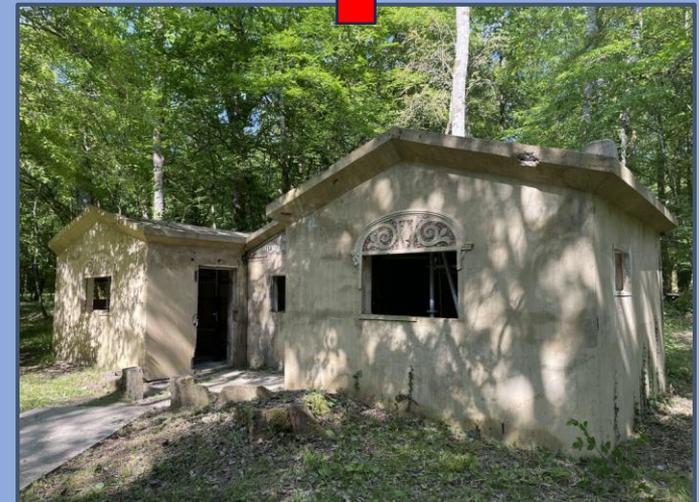


5. Camp Marguerre

Le Camp Marguerre près de Loison n'était pas un véritable campement, mais une zone de test pour des constructions de béton : les blockhaus, des bunkers et des abris.



Le camp était sous la direction du capitaine Marguerre, avant la guerre ingénieur dans un centre de recherche à Berlin. Dans l'inscription de la maison du capitaine est écrit 'BEFA', abbréviation pour usine à béton.





Les constructions des blockhaus





Vestiges d'usine à béton et des cantonnements



Près du Camp Marguerre se trouvent les vestiges d'une **station allemande de désinfection**.

Cette station permettait de rincer les vêtements des soldats de poux et des autres parasites.

Il y avait aussi des facilités pour prendre un bain pour les officiers (baignoires et douche)

À côté se trouve un réservoir d'eau, avec un petit bâtiment pour le contrôler.



6. Canon et installations d'Herméville

Dans le bois d'Herméville se trouvent les vestiges d'un ouvrage d'artillerie au service d'un **canon de marine** français, avec un calibre de 140 mm et fabriqué en 1910.

Comme à Duzey, le canon d'aujourd'hui n'est pas l'original. Les Allemands, en prenant possession des lieux en 1916, ferraileront la pièce pour leur industrie de guerre

Dans le bois on peut découvrir des bunkers, des restes d'une voie ferrée et un arbre d'observation qui garde toujours ses marches d'escalier originales.



② La voie ferrée

Le morceau de voie ferrée présenté ici, est posé à l'emplacement exact d'une voie ferrée à écartement de 0,60 m qui a été construite par les troupes allemandes pendant la première guerre.

A la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, et avec l'utilisation grandissante de la machine à vapeur, l'industrie développa les différents systèmes et techniques d'installation des voies ferrées. Les écartements les plus courants furent les couramment rencontrés sont de 0,40 m, 0,60 m, 1 m ; et l'écartement normalisé actuel de 1,43 m.

Les voies à écartement de 0,40 m trouvaient leur utilisation principalement dans les mines, où l'espace réduit imposait ces dimensions restreintes.

Les voies à écartement de 0,60 m servaient principalement aux transports de charges lourdes sur de relativement courtes distances.

Les voies à écartement de 1 m sont simplement basées sur le système métrique. Ces voies étaient largement utilisées par des trains à intérêt économique départemental pour le transport de marchandises et de passagers.

Les voies à écartement de 1,43 m sont basées sur le système anglais en ayant pour mesure l'empattement d'un cheval. Elles étaient, et sont toujours utilisées, pour les transports nationaux et internationaux de fret et de passagers.

À l début du 19^{ème} siècle, toutes les armées de l'Europe s'intéressent à la traction à vapeur capable de transporter rapidement des hommes et du matériel sur des distances conséquentes. Elles expérimentèrent longuement ces différents écartements et conclurent que le meilleur compromis entre la charge transportée, la puissance nécessaire et la rapidité d'installation était la voie à écartement de 0,60 m.

Le modèle présenté ici a un écartement de 0,60 m et sera largement utilisé par les deux principaux protagonistes pendant la première guerre mondiale. Le morceau de voie ferrée présenté ici, est allemand, reconnaissable à ses traverses.

Sur la Place forte de Verdun, avant la première guerre, fut installé un vaste réseau de voies ferrées destinées à desservir tous les ouvrages de la Place Forte. En effet, les batteries, les forts, les ouvrages etc... utilisaient des canons et des munitions qu'il fallait pouvoir transporter depuis les dépôts, arsenaux et parcs d'artillerie jusqu'aux utilisateurs.

Outre cette utilisation statique, les voies pouvaient également être utilisées pour l'attaque des places fortes en convoiant artillerie, munitions et matériels.

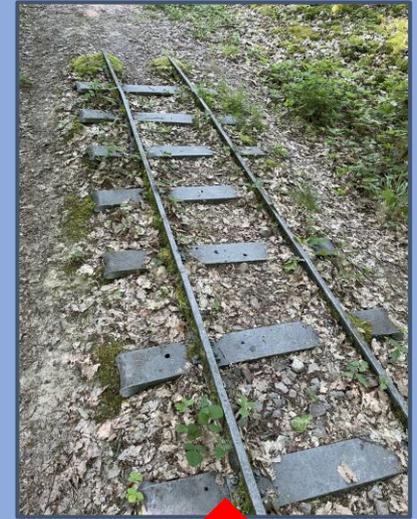
Les ennemis de 1914-1918 firent pour chacun, une grande utilisation pour leurs armées en compagnie de ces réseaux ferrés, que ce soit en défense ou en attaque de Places Fortes.

Transport par les troupes allemandes d'une locomotive à benzol en 1916 vers le bois d'Herminville. La locomotive est installée sur un tronçon de voie lui-même posé sur un chariot de transport. L'ensemble est tiré par un camion qui transporte les tronçons de voies ferrées visibles à l'arrière du camion.

Pour la mise en place rapide de ces voies, les tronçons de voies étaient préparés et équipés dès que les troupes allemandes s'en approchaient. Évidemment, si les bords ou les rails des voies devaient être posés, il fallait monter, et éventuellement souder, les tronçons de rails. Ces tronçons étaient posés systématiquement par des équipes de soldats allemands qui se couvraient, mais de canons, depuis des tranchées ou autres divers couverts parfaitement à cet usage comme cela se fit.

Locomotive type Artillerie (Prüfer 40.5)

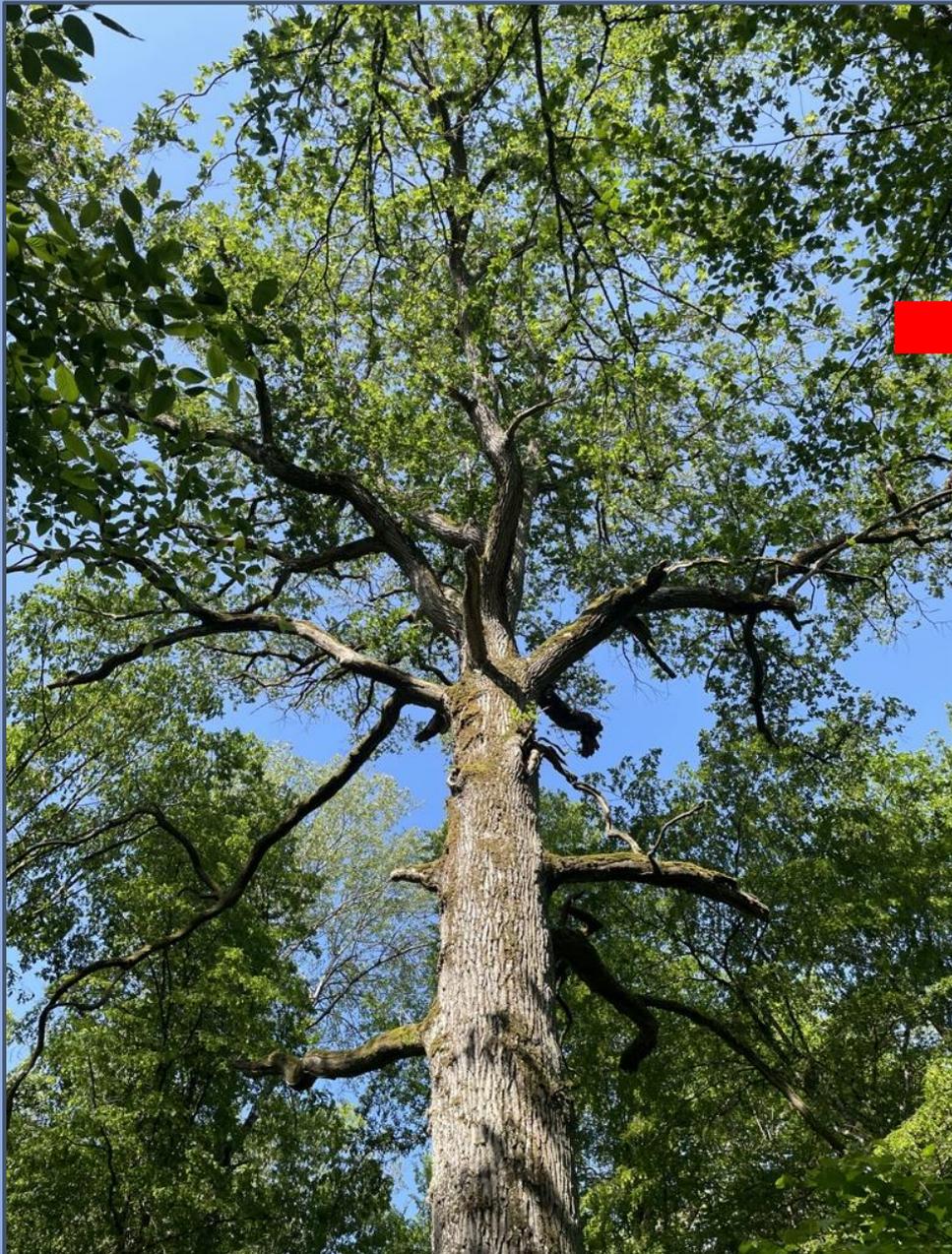
La voie ferrée avec un écartement de 60 cm était construite par les Allemands pour le transport les obus.



Certainement, il y a eu des autres visiteurs dans le bois avant notre venue...

Suite de la visite

③ les casemates et le canon de marine français



Les marches d'escalier sont pratiquement disparues dans l'arbre, qui doit avoir plus de 150 ans.



7. Musée à ciel ouvert de Gincrey

Dans le centre du village Gincrey se trouve **un musée en plein air**. Nous pouvons voir un canon de marine français modèle 1893 et beaucoup des monuments funéraires des Allemands tombés dans les environs de Gincrey.



1 LA MÉMOIRE DU VILLAGE DE GINCREY

LES DIFFÉRENTS NOMS DE GINCREY

- Encherium en 1047
- Juncherium en 1049
- Unkeres en 1062
- Junkereis en 1088
- Juncoreium en 1127
- Junqueri en 1247
- Jonqueretain en 1260
- Jonqueri en 1263
- Junqueray en 1549
- Juncrey en 1642

EVOLUTION DU NOMBRE D'HABITANTS

- 1700 - 17 ménages
- 1750 - 20 feux
- 1775 - 132 communicants
- 1787 - 141 habitants
- 1803 - 178 habitants
- 1846 - 245 habitants
- 1869 - 240 habitants
- 1888 - 203 habitants
- 1895 - 163 habitants
- 1940 - 112 habitants

Café Gérardin
Autrefois relais de diligence, le café se transmet de génération en génération depuis le XIV^{ème} siècle. En 1914, la présence d'écuries spacieuses et d'auges l'atteste.

Le Château de Pierreville

Ferme du Bois d'Arc

Ferme de Renonveau
La ferme de Renonveau était autrefois un bois, le défrichage a commencé en 1830 et les bâtiments ont été construits en 1836.

Gincrey avant 1914

Gincrey pendant la guerre

Pendant la première guerre les allemands installent des camps de repos importants dans le bois de Gincrey (2 photos prises en 1916)

2 LA MÉMOIRE DU VILLAGE DE GINCREY

Le village sera détruit à 100 %

Gincrey au cours de la première guerre mondiale

Gincrey la reconstruction

Gincrey, premier monument aux morts inauguré le 31-10-1926 à 14h00 en présence d'André Maginot.

Cérémonie d'inauguration du deuxième monument aux morts le 15 Décembre 1974

Musée en plein air avec des stèles funéraires



1 LE SOLDAT ALLEMAND ET LA MORT

Pendant la guerre, les allemands, lorsqu'ils étaient au repos (en retrait de la première ligne) donnaient une sépulture, la meilleure possible à leurs morts. Dans la mesure de leur disponibilité, les morts étaient enterrés avec leur uniforme puis par la suite, à cause d'une pénurie de tissu, l'uniforme était récupéré et les décedés étaient inhumés en chemises et caleçons.

Toutes les tombes avaient une croix en bois nominative et parfois une pierre tombale était sculptée.



Un soldat du 6ème Régiment d'Infanterie de Réserve sculpte une pierre tombale pour un de ses camarades tombé le 5 Avril 1915 dans une tranchée à proximité de Mogeville. Des pierres tombales étaient aussi sculptées à la gloire de régiments. Cette façon d'honorer leurs morts n'était possible que pour un très petit nombre de morts de la bataille de Verdun, qui en majorité sont restés sur le terrain et avec le bombardement incessant mélangé à la terre.

Les trois principaux cimetières situés sur la commune de Gincrey ont été créés par les allemands suite à l'offensive du 21 Février 1916 étant donné que l'attaque a duré bien plus de temps prévu, engendrant une quantité nombreuse de blessés et tués, seule une petite partie de ces derniers a été ramené à l'arrière, zone de repos.

A Gincrey, un hôpital de campagne a été créé en 1916 à l'emplacement du 1 route des Flandres. Parallèlement un cimetière a été installé à la place de la mairie actuelle (à l'époque c'était un verger.)

En 1916, 158 tombes ont été aménagées dont quelques unes comportent plusieurs corps. Tous ces corps enterrés étaient des soldats blessés qui ont été hospitalisés et décédés à Gincrey ou en cours de transfert à l'hôpital.



Hôpital de campagne de Gincrey

Les allemands ont aussi enterré 3 soldats Français prisonniers et blessés qui ont succombé à leurs blessures à l'hôpital de Gincrey.

Il s'agit de :

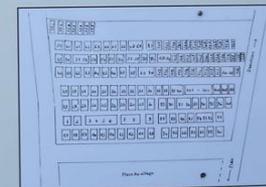
- Corrier Pierre Emile (tombe 145) mort le 11-07-1916
- Joeheron Clovis mort le 02-04-1916
- Rahel Adrien (tombe 131) mort le 07-07-1916



Enterrement dans le cimetière de Gincrey le 08-09-1916



Enterrement à Gincrey du commandant de la 2ème batterie du 100 ème régiment d'artillerie de campagne



Plan du cimetière de Gincrey



8. Installations allemandes Bois de Gincrey

Dans le Bois de Gincrey, nous pouvons trouver des bunkers, des vestiges de tranchées, un poste télégraphique allemand et des traces d'un ancien cimetière. Encore, le chemin avait beaucoup d'obstacles.



Les traces d'un ancien cimetière allemand





Poste télégraphique allemand

9. Camp de repos du Moulin de Rouvres

Le camp de repos allemand était initialement un petit poste de secours en août 1914 et a grandi jusqu'à un camp de repos complet avec baraquements, cantines, hôpital, centre d'épouillage, coiffeur et gare.

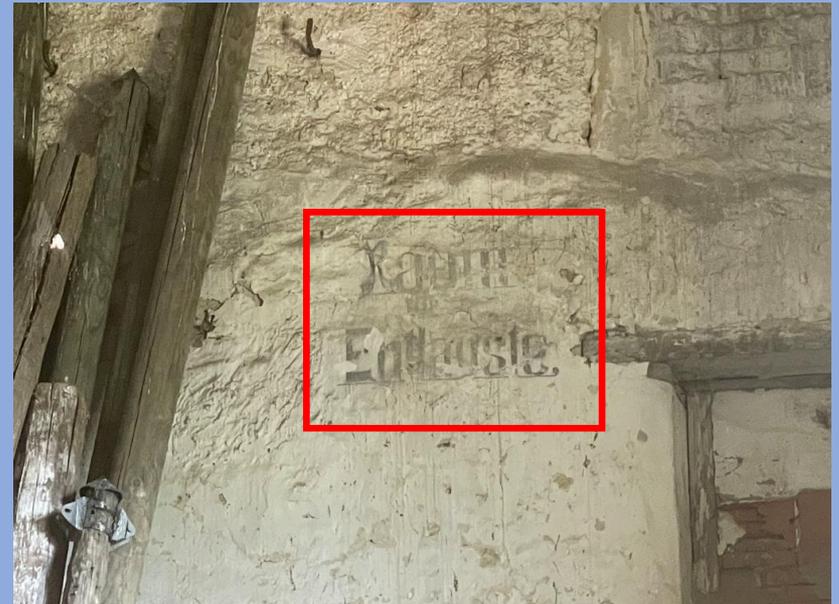
Ce camp disposait d'eau sous pression et d'électricité. Près de camp il y avait une petite rivière et un lac.



Grange ayant servi d'abri à chevaux



Centre d'épouillage





Maison du commandant



Baraquement et musée





Gare et maison du coiffeur



Hôtel-restaurant Les Orchidées à Verdun où nous avons agréablement séjourné



FIN

Ce diaporama a été réalisé par Michèl Admiraal (texte/photos) et Guy Vieville (avis).